

fallut par exemple obtenir pour nos missions de l'Union française un statut légal qui leur permit de vivre et de posséder, il fallut libérer la femme africaine, devenue chrétienne, des servitudes et des hontes de la polygamie, il fallut procurer le secours de bourses officielles à nos séminaristes vietnamiens envoyés en France pour leurs études, ou encore, quand vint la mobilisation générale de 1939, il fallut assurer la vie spirituelle des pays de mission, si dépourvus de prêtres, par la mise en affectation spéciale de certains d'entre eux. Autant de problèmes — et je ne les cite pas tous — que vous avez eu à discuter et à traiter, non pas avec des professeurs en Sorbonne, mais au Ministère de la France d'Outre-mer avec M. Mandel dont vous avez toujours apprécié la compréhension et la sympathie, et les missionnaires vous sont reconnaissants d'avoir si bien réussi à les résoudre pour le plus grand avantage de leurs églises.

Ils vous sont reconnaissants aussi de les avoir toujours compris et aimés et de les avoir fait connaître et aimer. Leur sensibilité souffre parfois des critiques dont les échos parviennent jusqu'à eux. En lisant vos articles, vos éditoriaux de l'U. M. C., vos leçons de la semaine sociale et des congrès missionnaires, ils se sont toujours sentis réconfortés. Ne vous attachiez-vous pas à mettre en lumière les clartés qui, grâce à eux, se lèvent sur l'horizon de l'Eglise? *Clartés sur l'horizon*, ainsi avez-vous intitulé une brochure qui rassemble quelques-uns de vos éditoriaux, et ce titre à lui seul est un hommage rendu aux magnifiques résultats obtenus par les travaux des apôtres de l'Evangile.

Vous avez aimé les missionnaires parce que vous les connaissiez vraiment, parce que vous étiez en contact constant avec eux. Que de fois ne les avez-vous pas accueillis dans votre bureau et à votre table! Que de lettres échangées entre eux et vous! Bien mieux. Vous avez fait le voyage de l'Afrique centrale pour les voir à l'œuvre, vous aviez pensé vous rendre également en Indochine. Si les circonstances ne vous ont pas permis de mettre à exécution ce projet qui vous était cher, du moins avez-vous entouré de votre intérêt et de vos soins, parfois quasi maternels, les séminaristes et les prêtres vietnamiens qui poursuivaient leurs études en France. Ce fut la guerre qui arrêta ce voyage et la guerre fut aussi pour les missionnaires et par conséquent pour vous l'occasion de nombreux et nouveaux soucis. Là où vous étiez, tantôt à Vichy où vous avait emmené S. Exc. le Nonce Apostolique, tantôt à Paris où vous reveniez aussi souvent que possible, vous n'avez cessé de rendre aux missions les plus grands services. Vous avez eu à cœur en même temps de maintenir l'esprit missionnaire dans la zone occupée et vous y avez pleinement réussi. A défaut des périodiques dont vous aviez suspendu la publication pour n'avoir pas à solliciter de gênantes autorisations, n'avez-vous pas fait paraître des séries de brochures, *Figures et récits missionnaires*, *Prêtre et missions*, *Le clergé indigène dans l'Empire français*, *France et missions*? Et lors d'un de vos séjours à Paris, en janvier 1942, à l'occasion de l'Epiphanie, n'avez-vous pas organisé une imposante cérémonie à Notre-Dame de Paris où étaient venues se rassembler pour une procession solennelle les châsses des martyrs jésuites de la Nouvelle France, des martyrs de la Société des Missions étrangères de Paris, des martyrs de la Congrégation de la Mission et de la Société de Marie, tandis que dans une vibrante allocution vous retracez des pages d'épopée, colorées du sang de tant de martyrs, des pages qui, dans les temps troublés que nous vivions alors, exaltaient la beauté de la vocation missionnaire de la France et rendaient aux âmes fierté et confiance.

Si je rappelle ici cette grande et émouvante manifestation, c'est qu'elle me permet de concrétiser, si je puis dire, ce que fut votre idéal. Qu'est-ce qu'une œuvre missionnaire? Un appel de fonds, dit-on parfois, une affaire d'administration! Ah! Monseigneur, ce n'en est là qu'un aspect secondaire. Le bon Dieu vous avait doué d'une âme trop apostolique pour qu'elle pût se contenter d'un travail de bureau. Vous n'avez accordé aux bilans,